

Lettres chrétiennes

FONTAINE, Jacques. *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien. Esquisse d'une histoire de la poésie latine chrétienne du 3^e au 4^e siècle*, Etudes Augustiniennes, Paris 1981, 304 pp.

M. Jacques Fontaine est un spécialiste de la littérature latine chrétienne dont la notoriété n'est plus à établir. L'ampleur de ses connaissances philologiques et historiques, liées à une connaissance profonde du donné liturgique, fait de son livre sur la naissance de la poésie dans l'Occident chrétien un ouvrage tout à fait remarquable.

Sans pouvoir analyser ici les diverses formes qu'a revêtues la poésie chrétienne des six premiers siècles, relevons seulement les chapitres qui intéressent directement la liturgie : Du Nouveau Testament à Tertullien (chap. 1), L'hymnodie expérimentale d'Hilaire de Poitiers ou la mutation difficile de la psalmodie (chap. 5), Les poèmes épigraphiques de Damase (chap. 7), Ambroise de Milan, théoricien et maître de la poésie liturgique (chap. 8), La louange des heures, des jours et des martyrs de Prudence (chap. 11), Déclin et mutation, avec Sédulius, Ennode de Pavie et Fortunat de Poitiers (chap. 16). Les trois hymnes d'Hilaire, seuls vestiges d'une production abondante, ouvrent l'hymnaire latin. Hilaire souligne d'emblée le lien qui les rattache à la parole de Dieu, « car nous sommes en quelque sorte l'instrument de l'Esprit, à travers lequel doivent se faire entendre les modulations de sa voix et la variété de son enseignement » (p. 87). L'hymne est une profession de foi « jubilante », à la manière des psaumes triomphaux. Les psaumes annoncent le Christ, les hymnes d'Hilaire le proclament. Il s'agit là d'« un chant choral, par lequel l'ensemble de la communauté chrétienne exprime sa foi commune en une seule prière. Cette prière collective chantée prend place dans l'action liturgique d'un culte spirituel. Elle célèbre, d'une manière qui engage chaque fidèle par la voix de tous, la foi de chacun en sa propre résurrection, dans une participation active à ce rassemblement du Corps du Christ qu'est l'Eglise assemblée » (p. 89).

C'est à propos des hymnes d'Ambroise que J. Fontaine aborde avec le plus de bonheur la nature de l'hymnodie et la place qu'elle

tient tant dans la vie de la communauté chrétienne que « dans la spiritualité personnelle des chrétiens qui ont entendu, chanté, retenu ces poèmes sacrés » (p. 129). Chez Ambroise « le poète n'est pas séparable de l'exégète et du théologien » (p. 131). Pour lui, comme pour Hilaire, l'hymne est « confession mélodieuse de la foi ». Elle est, ajoute l'auteur, « un signe sensible par lequel l'Esprit de Dieu inspire l'homme pour en tirer des harmonies infaillibles » (p. 135). Le génie d'Ambroise est d'« avoir contenu la richesse d'une poésie ainsi conçue dans les limites d'une forme fixe, simple, brève, et comme telle éminemment mémorisable et chantable » (*ibid.*). Ce sont là les caractéristiques extérieures des treize ou quatorze hymnes authentiques d'Ambroise, dont Fontaine expose la poétique. Celle-ci devait inspirer l'abondante production des hymnes dites « ambrosiennes », qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Dans ses deux livres des « Poèmes au fil des jours » (*Cathemerion liber*) et « Sur les couronnes » des martyrs (*Peristephanon liber*), Prudence, né en 348, apporte la contribution de l'Espagne à l'hymnodie, en chantant « la geste éclatante du Christ ». La louange des heures et des jours s'exprime dans le premier livre (12 hymnes), celle des martyrs dans le second (14 hymnes). Les hymnes de Prudence sont notablement plus longues que celles d'Ambroise. Elles expriment avant tout une méditation personnelle « dans une diversité de mètres bien plus antique que chrétienne » (p. 179). Mais cette poésie personnelle est destinée aussi à un certain public, à cette catégorie d'aristocrates lettrés qui, à l'exemple de Paulin de Nole, vivent « retirés sur leurs terres pour y mener une vie d'ascétisme monastique » (p. 181). Plusieurs des hymnes de Prudence, celles qu'il composa sur les mètres les plus simples, sont parfaitement adaptées au chant de l'assemblée et la liturgie leur a fait accueil.

Après Prudence, l'hymnodie antique devait péricliter. Trois noms méritent pourtant de retenir l'attention, ceux de Sédulius, l'auteur du *Salve sancta parens* et d'*A solis ortus cardine* du matin de Noël, d'Ennode de Pavie et de Venance Fortunat. En 569, le *Vexilla Regis* et le *Pange lingua* accueillent à Poitiers la relique de la Croix dans un chant triomphal digne de la jubilation d'Hilaire. A cette époque, les hymnes sont déjà entrées dans le cursus monastique de l'office, comme en témoignent la Règle de S. Benoît et celle d'Aurélien d'Arles (+ 551), qui énumère les hymnes à chanter pour chacune des heures canoniques.

En marge de l'étude de l'hymnodie, les amis de l'archéologie romaine admireront le chapitre consacré aux « poèmes épigraphiques, expression de la foi », spécialement à l'œuvre du pape Damase, qui « ouvre de manière originale l'âge d'or de la création littéraire chrétienne » (p. 111). Alors que Duchesne y voyait seulement des lieux communs, J. Fontaine se félicite de ce que l'anecdotique d'une « petite histoire » se trouve presque totalement éliminé au profit du typique, « suivant en cela une tendance fort ancienne de la biographie antique » (p. 119). Si lapidaires qu'elles soient en tous les sens du mot, les épitaphes damasiennes laissent parfois filtrer la sensibilité fervente du croyant :

Celui qui de ses pas foula les flots amers,

Qui accorde la vie aux grains mourants en terre...

Au-delà de ses cendres, fera lever Damase : je le crois. (p. 115)

Pierre JOUNEL

Prières des premiers chrétiens. Textes choisis et traduits par A.G. HAMMAN, Nouvelle édition entièrement refondue, Paris: Desclée de Brouwer (coll. « Quand vous prierez »), 1981, 280 pp.

Le livre du P. A.G. Hamman, dont la première édition parut en 1952, n'a plus à être présenté. Il constitue l'un des livres religieux les plus diffusés depuis les années 50. La nouvelle édition maintient l'essentiel des textes qui ont fait la réputation de la première, mais le plan a été refondu. Il comporte désormais trois parties : Prières des premières générations chrétiennes (où l'on trouve comme nouveauté des prières conservées dans les livres apocryphes) ; la prière liturgique (liturgie des sacrements, de l'année, des heures) ; enfin la prière des Pères de l'Eglise. Cette dernière section a été notablement enrichie. C'est ainsi que ce livre ancien est aussi un livre neuf. On ne manquera pas d'être sensible à l'hommage de l'amitié que l'auteur rend à son ami et collaborateur de la première heure, Patrice de la Tour du Pin, dont les traductions poétiques portent la marque.

Pierre JOUNEL